

Processus du NPA : de ville en ville...

vendredi 9 mai 2008, par [Correspondant\(es\)](#), [DUVAL François](#), [GALIN Bernard](#) (Date de rédaction antérieure : 8 mai 2008).

Sommaire

- [MULHOUSE : Bilan d'étape](#)
- [VITRY \(VAL-DE-MARNE\) : Réunion](#)
- [ÉCHOS DES COMITÉS : La dynamiq](#)

MULHOUSE : Bilan d'étape

Acteurs du processus constituant, les camarades d'Union 68 avaient exposé [1] leur démarche. Cinq mois plus tard, ils font le point.

La droitisation ouverte du PS et la mort politique de la gauche de la gauche, dans la période 2006-2007, nous ont fait nous demander, comme beaucoup, si on pouvait organiser un tant soit peu la sympathie et le courant électoral populaire qui perdurent en faveur de l'extrême gauche depuis 1995.

C'est pourquoi nous avons répondu à l'appel de la LCR pour un nouveau parti. Cette perspective nous a permis, en créant en octobre 2007 l'Union 68 pour la construction d'un nouveau parti anticapitaliste ouvrier et révolutionnaire, d'agréger notre milieu populaire militant : syndicalistes de base, anciens ou toujours membres du PCF, libertaires, marxistes-léninistes. De la demi-douzaine d'anciens de Lutte ouvrière (LO) avec un milieu sympathisant d'une trentaine de personnes, nous sommes passés ainsi à un noyau militant d'une trentaine avec 90 proches.

En janvier, nous avons constitué, avec la LCR, assemblée générale (AG) et bureau communs. Nous avons fait neuf AG depuis l'automne, qui réunissent maintenant entre 40 et 60 personnes. La campagne électorale a ajouté plus d'une centaine de contacts. En plus de ceux qui ont figuré sur la liste municipale, 70 ont participé à une activité militante publique. Depuis, il n'y a pas une réunion sans nouveaux et nous dépassons aujourd'hui 200 personnes souhaitant construire le NPA.

À Mulhouse, nous avons créé deux comités de quartier et en préparons un autre, plus un comité de jeunes et un de militants en entreprise. Un début d'extension géographique commence dans trois autres villes du département et des possibilités en dehors. La plus totale autonomie et liberté d'initiative est laissée à tous, le bureau servant de coordination, les AG pour l'orientation politique. Ces comités ont commencé leurs activités : conférence de presse et appel au parti d'une vingtaine de militants d'entreprise, tract mensuel sur les entreprises, apparition avec banderole NPA au rassemblement sur les retraites, réseau d'entraide pour les problèmes d'usine, soirées débat à partir du 28 mars, cours sur l'histoire des idées socialistes dès le 29 mars, repas convivial le 5 avril, journées de formation en mai...

Nous avons pu vérifier que le milieu qui vote Besancenot évolue et est de plus en plus populaire. Politiquement, il cède moins au vote utile. Enfin, avec ou sans passé militant, les nouveaux arrivants sont en rupture avec la gauche institutionnelle sur une base de lutte de classe. Pour accéder et

organiser ce nouveau milieu, se pose alors la question de certaines habitudes politiques du passé. Par exemple, nous avons soumis au vote le plus large l'idée d'une fusion dite « technique » avec le PS aux municipales et d'un appel à « battre la droite » au deuxième tour. Une très forte majorité s'est opposée clairement à ces deux choix, y voyant une caution politique au PS, surtout les plus militants parmi les nouveaux qui tiennent à la perspective révolutionnaire.

Notre expérience montre que, malgré la période de recul social, le courant de sympathie pour l'extrême gauche permet aujourd'hui de trouver des militants dans les entreprises, les quartiers populaires et chez les jeunes, sur la base d'une politique indépendante, ouvrière et révolutionnaire. Il reste bien sûr à vérifier ce qu'il en est à une échelle plus large, vérification qu'on ne peut d'ailleurs faire qu'en s'y investissant pleinement.

Le défaut de partenaires ralentit la vérification. En revanche, on ne voit pas, dans la situation politique, ce qui pourrait faire disparaître à court terme ce courant populaire. Bien au contraire. Mais sa capacité à donner naissance à un nouveau parti dépendra de notre propre capacité à lui donner conscience de lui-même, des possibilités dont il est porteur, pour lui donner les moyens de devenir une force. Cela implique que nous devons viser bien au-delà d'un simple gonflement de la LCR, et que nous ne saurions nous contenter d'imposer nos recettes organisationnelles ou politiques. L'enjeu est bien de se donner, ensemble, les moyens de formuler et de mener une véritable politique indépendante, ouvrière et révolutionnaire.

Florian

** Paru dans Rouge n° 2250, 01/05/2008.*

VITRY (VAL-DE-MARNE) : Réunion fructueuse

70 personnes sont passées à la soirée débat organisée par la LCR Vitry, le 17 avril : un public jeune, issu des quartiers populaires, renouvelé par rapport aux habitués des initiatives de la LCR (pour certains, c'était la première rencontre avec la LCR).

La réunion a été introduite par une lycéenne très engagée dans le mouvement, un salarié de Sanofi-Vitry - où près de 400 emplois doivent être supprimés - et un responsable syndical de Picard surgelés, qui a exposé la colère des travailleurs de cette entreprise. Le débat, introduit par Alain Krivine, sur la proposition de créer ensemble un nouveau parti a été riche et ouvert : une quinzaine de personnes nouvelles ont laissé leurs coordonnées pour continuer et un nouveau rendez-vous a été fixé au 6 mai : à cette occasion, le collectif devrait se formaliser définitivement, entre la section de la LCR, une bonne partie de celles et ceux qui ont mené la campagne municipale et les personnes qui se sont déclarées intéressées depuis plusieurs semaines.

Mais la vedette de la soirée est revenue aux travailleurs sans papiers en grève, venus en voisins de Villejuif pour exposer leur lutte et leurs demandes de soutien. Cela a aussi été l'occasion de prendre rendez-vous avec eux pour d'autres initiatives de soutien. Les discussions se sont poursuivies assez tard, autour d'un pot amical, qui a permis de discuter plus en détail avec celles et ceux qui étaient là pour la première fois.

Bernard Galin

ÉCHOS DES COMITÉS : La dynamique est là

Les comités pour le nouveau parti anticapitaliste multiplient les réunions. Le point à Decazeville, à Narbonne, dans le Jura et à Châteauroux.

DECAZEVILLE (AVEYRON)

Le 25 avril, s'est tenue la première réunion, avec dix-sept participants, dont plus de la moitié n'étaient ni membres ni sympathisants de la LCR. Après une présentation du projet, la discussion s'est ouverte essentiellement autour de deux interrogations sur le processus constituant lui-même et sur l'orientation politique. La première interrogation était surtout un questionnement à la LCR, qui a donné l'occasion d'apporter quelques précisions sur l'agenda : une réunion nationale des comités, fin juin, débouchant sur la mise en place d'un comité de pilotage et, à la fin de l'année ou au début de l'année suivante, l'autodissolution de la LCR et le congrès constitutif du nouveau parti.

Autres précisions bienvenues : la LCR est favorable au droit de tendance ; Olivier Besancenot ne sera pas « le » porte-parole mais, sans doute, l'un des porte-parole. Concernant l'orientation, c'est un accord général sur la nécessité de construire un parti qui veut mener un combat vraiment à gauche, avec des propositions concrètes pour sortir de la logique libérale. À également été évoqué le problème de la participation aux exécutifs : il s'agit bien de faire passer nos propositions dans la pratique, mais pas d'aller au pouvoir pour aller au pouvoir. Et celui du nom, des participants indiquant que les termes communistes et révolutionnaires, à tort ou à raison, sont connotés négativement à une échelle large. Enfin, beaucoup ont demandé que l'on cherche encore à élargir la base militante, que l'on approfondisse les débats. Mais aussi que l'on passe à la pratique.

NARBONNE

Le comité d'initiative pour un nouveau parti anticapitaliste s'est attelé à l'élaboration de « règles d'organisation de la démocratie » - en fait, un projet de statuts -, qui prévoit notamment « la transparence des débats, des votes, des mandatements et de la représentation du comité », le droit de tendance, « la consultation individuelle des membres du comité », « la répartition égalitaire des responsabilités entre femmes et hommes » et « la mise en place de mandats tournants et limités dans le temps ». Le projet revient aussi sur les structures (comités, commissions de travail, assemblées délibérantes, coordinations départementales et régionales). Il préconise l'établissement d'un quorum (deux tiers des membres) et d'un vote à la majorité qualifiée (75 %), ainsi que la mise en place de trois collègues : fondateurs, adhérents, groupes organisés. Que l'on soit d'accord ou pas, voilà de quoi nourrir la réflexion indispensable sur les modes d'organisation du nouveau parti.

SAINT-CLAUDE (JURA) ET HAUT-JURA

Le collectif s'est interrogé sur ses priorités. Commencer à se structurer ? Intervenir dans les luttes ? Continuer à réfléchir ensemble pour être bien au clair ? C'est plutôt cette troisième approche qui a été choisie dans l'immédiat, avec la mise en place d'un cycle de cinq débats : rapports du NPA aux médias, modèle de croissance, mode d'intervention dans les luttes, définition du secteur public, fonctionnement.

CHÂTEAUROUX (INDRE)

Une vingtaine de personnes - dont une bonne moitié extérieure à la LCR (déçus du PCF et du PS, syndicalistes, altermondialistes, « sans étiquette » - se sont retrouvées, le 24 avril, pour une réunion publique avec Pierre-François Grond (direction nationale de la LCR). Là encore, de nombreuses questions ont été soulevées sur la nationalisation des moyens de production, le changement révolutionnaire (« par les urnes ou par la rue ? »), la résistance patronale, la démocratie participative. Soirée enthousiaste, conclue par un repas convivial et un nouveau rendez-vous pour avancer, le 13 mai.

François Duval

** Paru dans Rouge n° 2251, 08/05/2008.*

Notes

[1] Voir « Rouge » n°2229 et sur ESSF : [Le sens d'une démarche](#)